

## ÉDITORIAL

Pour célébrer ses 20 ans, *Recherches* publiait, en 2004, un numéro intitulé « Innover ». L'éditorial rappelait alors la place centrale, dans l'histoire de la revue, de « l'enseignant concepteur » qui innove « pour garder un regard critique sur l'évolution du système, une préoccupation particulière et générale pour ceux, élèves et parents, dont l'intérêt ne cesse jamais d'être au cœur des dispositifs d'apprentissage, en dépit des réformes et des discours officiels ». Il réaffirmait avec force que l'innovation était inhérente au métier et qu'il était prudent d'examiner la pertinence et le degré d'acceptabilité des innovations prescrites par une institution prompte aux rénovations de façade. Depuis lors, réformes et prescriptions ont continué à se succéder à un rythme tel que leur mise en place et leur appropriation, qui nécessitent un temps long<sup>1</sup>, sont souvent vouées à l'échec. À cela s'ajoute l'absence d'évaluation effective et nuancée, faute de temps là encore, mais aussi de volonté politique : une telle analyse risquerait de mettre à mal la vénération du « neuf » face à la complexité des pratiques réelles et des apprentissages en jeu.

Si la revue a décidé de consacrer une nouvelle livraison à ce fil rouge, qui lui est cher, de l'enseignant-concepteur, c'est que les injonctions actuelles à l'innovation (qui, dans la pratique, se ramènent parfois, en fait, à la promotion du numérique) se manifestent de plus en plus comme des valeurs dans le discours institutionnel et la formation. Ces préconisations, sur des modes sans cesse renouvelés et variés, tendent à nier la professionnalité de l'enseignant par un jugement de valeur insidieux : ses

---

1. L'institution fait pourtant parfois l'expérience de ce temps long puisqu'il lui aura fallu près de trente ans pour appliquer, dans ses textes officiels, les rectifications proposées en 1990 par le Conseil Supérieur de la langue française.

pratiques seraient vieillissantes, démodées, sclérosées par la lorgnette du tout disciplinaire et seraient la cause du grand désordre et de l'échec de l'école, preuves « Pisa » à l'appui<sup>2</sup>. Par la même occasion, pareille disqualification fait bien souvent fi de la complexité du métier, du maillage délicat de la pratique et des recherches didactiques. Ce discrédit masque, enfin, la réalité des pratiques innovantes. Enseigner, c'est inventer constamment, s'adapter aux élèves, aux évolutions sociales et technologiques, prendre en compte les interactions, trouver des réponses inédites face à des situations imprévues, prendre des risques, réussir, échouer et... recommencer en changeant (ou pas) une (ou plusieurs) variable(s).

L'innovation n'est pas – en soi – une valeur, elle n'a pas plus de mérite et d'efficacité que certaines pratiques d'apprentissage bien rôdées et parfois jugées innovantes en leur temps. D'ailleurs, bien souvent, les enseignants adoptent des stratégies complexes pour tisser l'ancien et le nouveau dans l'ordinaire de leurs pratiques. Bricoler, inventer, recycler donc. La trilogie qui donne son titre au numéro rappelle ces fondamentaux du métier qui accompagnent l'innovation au quotidien, loin des prescriptions radicales et fantasmatiques.

Lorsque Perrenoud emprunte à Lévi-Strauss cette acception du bricolage<sup>3</sup>, c'est d'ailleurs, justement, pour évoquer la planification des tâches si diversifiées de l'enseignant. Celui-ci fait feu de tout bois et ne produit pas forcément des dispositifs spectaculaires. Il expérimente des pratiques longtemps muries (des manipulations textuelles en tout genre par exemple) ou au contraire jaillies des besoins du moment, dictées par des impératifs sur le vif d'une situation de classe et des réactions ou difficultés soudainement observées et parfois imprévisibles. Ainsi, face à un texte que l'on n'avait pas jugé compliqué, par exemple, il faut savoir changer son fusil d'épaule et improviser un dispositif qui aidera les élèves à y entrer. Pour cela, l'enseignant a tout intérêt à être armé de savoirs et savoir-faire acquis dans la formation qu'il a reçue mais, bien souvent aussi, sur le tas : de son expérience, de ses lectures professionnelles, des discussions entre pairs.

Les nouveautés des programmes peuvent aussi amener à interroger un aspect de sa pratique : par exemple, « comprendre et s'exprimer à l'oral », dans les nouveaux programmes de collègue 2016, peut inciter à repenser un

- 
2. Le Pisa lui-même est une évaluation qui ne brille pourtant ni par son sens de l'innovation en la matière ni par sa cohérence, comme le démontre l'analyse de D. Bart et B. Daunay, *Les blagues à PISA, le discours sur l'école d'une institution internationale*, Éditions du croquant, 2016.
  3. Perrenoud P., « La pratique pédagogique entre l'improvisation réglée et le bricolage », *Éducation & Recherche* n° 2, 1983, p. 198-212.

apprentissage effectif de l'oral à partir des pratiques antérieures. On peut même y voir une planche de salut pour l'enseignant : l'injonction officielle ainsi interprétée comme « accent mis sur » peut alors s'articuler à ce que l'enseignant a déjà construit auparavant. Ce « tricotage » des pratiques antérieures et des injonctions récentes (pour ne pas dire des dernières modes institutionnelles) est indispensable pour que tout le monde y trouve son compte : élèves, enseignants, prescripteurs.

Qu'il recycle une démarche, un outil, un parti-pris d'apprentissage, un vieil exercice, il s'agit toujours, cependant, de l'ajuster à son public, aux outils dont il dispose, au contexte et aux objectifs visés, sans oublier les idées nouvelles du moment, la part de l'inédit, de l'invention. C'est ce qui fait qu'un enseignant spécialisé restera toujours un peu spécialisé, même s'il retrouve un poste de professeur des écoles ordinaire. C'est ce qui fait aussi qu'un enseignant qui met en place un projet d'apprentissage de rédacteur numérique en université pourra passer pour novateur, tout en ayant l'impression qu'au fond, il adapte là de vieilles recettes de base, accommodées, au fil des expériences successives, à la sauce des moyens techniques et conceptuels nouveaux, pour mieux faire ce qu'il juge important et légitime.

L'inventivité se nourrit de ces savoir-faire et de ces enjeux. Un coup de cœur, une trouvaille, un concours pour les scolaires, une opportunité de collaboration, une idée lancée en l'air et rattrapée par d'autres collègues avec enthousiasme sont aussi des déclencheurs de projets d'envergure comme de dispositifs discrets mais qui fonctionnent bien. C'est aussi ce qui fait le sel du métier que ces pas de côté par rapport à des pratiques ordinaires, on pourrait presque dire routinières si l'entour n'était pas si mouvant (les classes, les élèves, les rapports à l'institution et à ses prescriptions). Pour ces projets-là, le temps est un élément incontournable : celui de la concertation, de la recherche, de la mise en œuvre, de la maturation en somme. Or ce temps s'ajoute à ce que prescrit l'institution par ses injonctions et par la multiplication des tâches qu'elle impose. Mettre en place un projet interdisciplinaire de rallye en 6<sup>e</sup>, par exemple, nécessite d'en avoir l'envie, de donner du sens à la démarche. Ces facteurs sont essentiels, dans un emploi du temps déjà surchargé, pour trouver l'énergie et le temps nécessaires à la mise en œuvre du projet. Cela a sans doute échappé aux promoteurs des EPI (Enseignements Pratiques Interdisciplinaires) – qui n'ont d'ailleurs pas prévu non plus ce fameux temps, si ce n'est en réunions supplémentaires.

Inventer, recycler, bricoler, donc. À l'ère du numérique, on ne peut faire l'impasse sur la place et les enjeux de celui-ci dans cette trilogie. La réponse des différents contributeurs du numéro est claire : on peut faire du neuf avec du vieux ; l'inverse est aussi vrai. Bien sûr, le numérique peut faciliter des

dispositifs, élargir la palette des inventions et des recyclages, c'est un bel outil supplémentaire quand la logistique ne complique pas la donne. Parfois la pratique numérique n'apparaît pas comme la meilleure des solutions parce qu'elle est trop lourde à mettre en œuvre ou qu'elle détourne l'élève du véritable objectif. C'est l'expertise de l'enseignant qui l'amène à en juger – pour peu qu'on lui accorde crédibilité et confiance et qu'on lui en montre le chemin. C'est pourquoi la préconisation institutionnelle actuelle en matière d'innovation numérique peut s'avérer contreproductive, voire sclérosante, pour la pensée pédagogique et didactique. Parmi les trois objectifs fixés en 2015 par le « Plan numérique pour l'éducation », le premier consiste à « développer des méthodes d'apprentissages innovantes pour favoriser la réussite scolaire et développer l'autonomie<sup>4</sup> ». Le *service public du numérique éducatif*, créé au moment de la loi de refondation de juillet 2013<sup>5</sup>, a permis de mettre en avant quelques expériences-phares, telles que la classe inversée, souvent présentée comme une pédagogie alternative formidable. Pourtant, si on peut se réjouir de ce que la classe inversée mette sous le regard de l'enseignant l'activité de l'élève en classe et le travail de groupe (dont la pratique n'a rien de nouveau et ne doit rien au numérique), on peut légitimement s'interroger sur la substitution au cours magistral d'une capsule à ingérer chez soi, avant l'opération cognitive du lendemain : véritable renversement, ou illusion, miracle, croyance en la magie d'une vidéo numérique qui serait plus accessible qu'un texte ou qu'un professeur en direct ? L'engouement ressemble étrangement à celui du sacre des diapositives ou de la télévision dans les classes à une époque pas si lointaine. On peut en dire autant du tableau numérique : innovation technologique ne vaut pas innovation pédagogique.

L'enseignant élargit sa boîte à outils pédagogiques tout en piochant dans celle-ci de quoi construire des dispositifs pour les nouveaux apprentissages indispensables liés au numérique, de l'école à l'université : recycler, bricoler, inventer, donc. Dans un mouvement de balancier continu qui permet d'avancer tout en prenant le temps du recul réflexif. C'est aussi le sens des analyses et des démarches proposées dans ce numéro. Face au dogmatisme et au déterminisme technologiques affichés par des discours enthousiastes et peu étayés, ces discours scientifiques et ces propositions constituent des garde-fous sérieux et documentés. Les enseignants en ont bien besoin pour cerner le malaise qu'ils peuvent ressentir.

---

4. <http://ecolenumerique.education.gouv.fr/plan-numerique-pour-l-education/>, 2016.

5. Loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République, 8 juillet 2013.